

CONTRIBUTION À L'ANATOMIE DES TRIOCÉPHALES,

PAR M. E.-T. HAMY.

En créant le mot *Triocéphale*⁽¹⁾, transformé plus tard en *Triocéphale*⁽²⁾, Étienne Geoffroy-Saint Hilaire se proposait de définir un genre de monstruosité *céphalique*, caractérisé plus particulièrement « par la privation de trois des organes des sens : des organes du goût, de la vue et de l'odorat ». Ce terme répond mal à son objet ; il est d'ailleurs incorrect et obscur dans son extrême concision ; mais comme l'usage en est ancien déjà et consacré par des œuvres importantes, comme j'aurais d'ailleurs quelque peine à le remplacer par un autre qui rentrerait dans une nomenclature désormais classique, je l'emploierai comme on l'a fait jusqu'à présent : mais en observant, au préalable, que deux des *trois* appareils céphaliques que les Geoffroy supposaient *manquer à la fois* dans ce genre de monstres sont cependant représentés par des vestiges bien apparents que décèle une minutieuse autopsie.

Les yeux font complètement défaut, il est vrai, et Isidore Geoffroy a bien saisi la valeur de cette disparition, dont il tire un caractère prépondérant pour sa classification⁽³⁾. Mais il reste quelque chose des fosses nasales et de la bouche, ainsi qu'on va le constater dans un instant.



Fig. 1.
Chat triocéphale, à terme.
(Grandeur naturelle.)



Fig. 2.
Les deux os tympanaux soudés
(fac. ant. et post.).
(Grandeur naturelle.)

Le Triocéphale, que j'ai attentivement disséqué, était un jeune Chat, mâle, à terme. La mère avait mis bas pendant la nuit et l'on avait trouvé mort le petit monstre au milieu d'une portée de jeunes bien conformés et bien portants.

La tête, fort réduite (fig. 1), ne dépassait guère 3 centimètres au delà du

(1) GEOFFROY-SAINT HILAIRE. *Philosoph. Anatom.*, t. II, p. 97.

(2) ISID. GEOFFROY-SAINT HILAIRE. *Hist. gén. et particul. des anomalies de l'organisation chez l'homme et les animaux.* Paris 1836, in-8°. t. II, p. 430, n. 1.

(3) *Id. ibid.*, t. II, p. 422.

sternum ; on n'y voyait aucune apparence de face, mais, à 6 ou 7 millimètres du sommet du crâne, une petite fente ovale en travers simulait une espèce de bouche, bordée en bas par une lèvre convexe, reliant deux petits bourrelets godronnés qui montaient verticalement et s'étaient en une paire d'oreilles de 15 millimètres de hauteur.

L'orifice, qui simulait une bouche, était imperforé, et, en l'examinant de plus près, je reconnus que ce n'était qu'un pli superficiel transversalement étendu entre deux très petites cavités arrondies, correspondant aux trous auditifs des deux oreilles qui se dressaient tout à côté. Je ne tardai pas à mettre à nu deux cercles tympanaux fusionnés (fig. 2) représentant le squelette de l'appareil auditif⁽¹⁾. L'ossicule ainsi formé apparaissait sous l'aspect d'un petit fer à cheval, large de 1 centimètre, haut de 9 millimètres. On aurait pu le prendre tout d'abord pour une manubrie avortée⁽²⁾ ; mais l'absence complète de tout organe dentaire vient bien vite démentir l'observateur : la nature et la forme du petit os appointi vers ses extrémités et un peu renflé vers le centre, les détails de sa face postérieure taillée en biseau vers son bord interne, relevée vers son axe en une sorte de crochet épaissi, démontrent qu'il s'agit bien de deux cercles tympanaux symétriquement accolés dans leur moitié interne et très solidement soudés l'un à l'autre.

Une incision verticale, pratiquée droit au-dessous de ce double tympanal, tombe dans une poche dont l'extrémité supérieure, dilatée en forme de poire, n'est séparée que par une mince cloison⁽³⁾ du pli interauriculaire décrit ci-dessus. Tout en haut de cette cavité se dessine une crête mousse qui sépare deux petites dépressions de 2 millimètres de profondeur ; c'est le rudiment des fosses nasales, demeurées avec leur *septum* dans l'état où on les rencontre au début de l'évolution des cavités de la face.

En avant de la poche, et toujours en haut, apparaît une petite masse de 8 millimètres de haut, de forme molle et indécise, que l'examen microscopique montre n'être autre chose que la langue, avec les papilles très développées comme elles sont chez les Chats, et les intrications de fibres musculaires propres à cet organe. Immédiatement au-dessous de la base de cette langue rudimentaire se voit un hyoïde un peu atrophié, puis le larynx bien conformé suivi de la trachée-artère. L'œsophage débouche en arrière à

⁽¹⁾ Dans le Chat nouveau-né, (la caisse) paraît ne consister que dans le cercle du tympan ou os tympanal. (GEOFFROY-SAINT HILAIRE, *Mém. du Mus.*, t. VII, p. 164.)

⁽²⁾ E.-L. Schubarth s'y est trompé dans l'étude sur trois sujets monstrueux analogues à celui-ci qui forme la première partie de sa thèse. (*De maxillæ inferioris monstruosa parvitate et defectu*. Commentatio anatomico-pathologica, auctore ERN.-LUD. Schubarth. Francofurti, a. V. 1819, in-4°, p. 8, 14, 17, tab. II, fig. II-VI.)

⁽³⁾ On connaît un certain nombre de cas dans lesquels la fissure fait communiquer la cavité avec l'extérieur et permet au sujet de respirer quelque peu après la naissance, ce que n'a pas pu faire le sujet dont il est question.

sa place; les ganglions cervicaux, le pneumo-gastrique n'offrent rien de particulier. Le cœur est volumineux, les poumons se trouvent naturellement affaissés; les veines jugulaires engorgées sont très apparentes, et deux gros renflements glanduleux, tout injectés de sang, se montrent un peu au-dessus et en dehors de la base des oreilles.

Je ne pousserai pas plus loin cette analyse; j'insisterai seulement, en terminant, sur l'intensité croissante des phénomènes *l'atologiqques* qui se manifestent dans les appareils sensoriaux *de bas en haut*, ou, si l'on préfère, *d'arrière en avant*. L'organe auditif est représenté par deux oreilles externes complètes et deux os tympanaux soudés vers leur milieu. A l'appareil gustatif correspond une petite langue où l'on voit encore des muscles et des papilles. Mais l'appareil olfactif n'est plus qu'un vestige; quant à l'appareil visuel, il a complètement disparu.

NOTE PRÉLIMINAIRE SUR L'ENDOTHELIUM DES VEINES INTESTINALES
CHEZ LES SÉLACIENS.

PAR M. H. NEUVILLE.

En poursuivant mes recherches sur l'anatomie des Sélaciens, j'ai constaté, chez une Raie, une disposition fort intéressante de l'endothélium des veines intestinales. Cet endothélium, formé de cellules à contours irréguliers, présente des sortes de stomates rappelant ceux que l'on décrit dans l'épiploon du Lapin adulte ou dans le feuillet pariétal du péricar,le chez le Rat. En d'autres termes, cette disposition rappelle celle des membranes séreuses fenêtrées.

C'est dans la veine intra-intestinale elle-même que je l'ai constatée le plus nettement; elle se retrouve dans les nombreuses ramifications que cette veine envoie dans toute la valvule spirale, et existe peut-être aussi dans les ramifications des autres veines intestinales. Il est, du reste, fort difficile, au moins en certains points, de déterminer l'aboutissant exact des nombreuses veinules qui serpentent dans l'épaisseur de l'intestin spiral; je ne puis donc donner, dès aujourd'hui, des indications rigoureusement précises sur la localisation de ces stomates qui, dans tous les cas, paraissent fort nets dans le système de la veine intra-intestinale. Je dois rappeler, comme pouvant être en rapport avec cette disposition, ce fait, qu'il ne paraît pas exister de chylières distincts chez les Poissons, leurs vaisseaux intestinaux charriant tantôt du chyle, tantôt du sang.

Sans vouloir interpréter trop hâtivement cette intéressante disposition (dout je n'ai pas encore suffisamment étudié la généralité et sur laquelle